

DANSER

TEAT
CHAMP FLEURI

TOTAL DANSE

*Novembre,
le mois de
la danse
à La Réunion*

*Le programme
de l'édition 2011*

*La danse
à La Réunion*

*Rencontres,
entretien, critiques,
soirées cinéma
et toutes les infos
pratiques.*



TOTAL DANSE

Novembre, le mois de la danse

jeudi 10	18h 20h	Exposition Living Dance Bal tamoul	Galerie du TEAT Champ Fleuri TEAT Champ Fleuri
mardi 15	19h 20h 22h	Cie Membros Pierre Rigal Yves-Noël Genod	Parvis du TEAT Champ Fleuri TEAT Champ Fleuri Archives départementales
mercredi 16	20h	Cinéma Pina 3D	TEAT Champ Fleuri
jeudi 17	20h	Cinéma Les Rêves dansants	TEAT Champ Fleuri
vendredi 18	13h30* 19h 20h 22h	Shaun Parker & Company Cie Membros Shaun Parker & Company Yves-Noël Genod	TEAT Champ Fleuri Parvis du TEAT Champ Fleuri TEAT Champ Fleuri Archives départementales
samedi 19	18h 20h 22h	V. Berger, G. Saranouffi, S. Pesa Shaun Parker & Company Jérôme Bel	La Fabrik TEAT Champ Fleuri TEAT Champ Fleuri
mardi 22	18h 20h	Jérôme Bel Yuval Pick	TEAT Champ Fleuri TEAT Champ Fleuri
mercredi 23	19h 20h	Cirquons Flex Yuval Pick	Parvis du TEAT Champ Fleuri TEAT Champ Fleuri
jeudi 24	19h 20h	Compagnie Argile Théâtre Taliipot	Théâtre du Grand Marché - Sat Maron Théâtre du Grand Marché
vendredi 25	19h 19h 20h 20h	Nadjani Danse Compagnie Compagnie Argile Sankai Juku Théâtre Taliipot	Hall du TEAT Champ Fleuri Théâtre du Grand Marché - Sat Maron TEAT Champ Fleuri Théâtre du Grand Marché
samedi 26	19h 20h	Nadjani Danse Compagnie Sankai Juku	Hall du TEAT Champ Fleuri TEAT Champ Fleuri

TEAT Changement d'Air

dimanche 13	11h	Membros	Saint-Denis – Bas de la Rivière Place de la République
	15h	Membros	Saint-Denis – Le Brulé – Salle polyvalente
mercredi 16	13h*	Membros	Saint-Louis – Lycée Antoine-Roussin
jeudi 17	13h	Membros	Saint-Denis – Théâtre Vladimir-Canter (sous réserve)
	19h	Membros	Saint-Denis – Domenjod – Le Case
vendredi 18	11h	Membros	Saint-Denis – Les Camélias – Place du marché forain
dimanche 20	15h	Membros	Saint-Philippe – Cyber Case

Dans les salles partenaires

jeudi 17	14h*	Pierre Rigal	Salle Guy-Alphonsine à Saint-André
vendredi 18	20h	Pierre Rigal	Salle Guy-Alphonsine à Saint-André
mercredi 23	20h	Sankai Juku	Théâtre Luc-Donat au Tampon
Du mercredi 23 au vendredi 25		Festival Danses et Docks	Kabardock au Port

* représentations scolaires

DANSEUR

Édito

Fort de son succès de l'an passé, le festival Total Danse, deuxième édition, s'étend. Sur tout le mois de novembre, sur d'autres théâtres de Saint-Denis.

Les dix mille spectateurs réunis en 2010 sur des propositions aussi panachées et éloignées les unes des autres que peuvent l'être, par exemple, Nadjani Bulin et Gisèle Vienne ou Sylvie Robert et Jan Lauwers, prouvent que les publics réunionnais sont prêts à aller voir encore plus de danse. Si le cœur de

Total Danse reste à Saint-Denis, de nombreux spectacles ont lieu en décentralisation, comme cet hilarant *Press* de Pierre Rigal ou le hiératique butô des Japonais de Sankai Juku.

Le festival se permet aussi des incursions sur d'autres territoires culturels où le corps nous parle, comme le cirque contemporain de Cirquons Flex,

les photographies de Yang Wang présentées à la Galerie du Teat Champ Fleuri, ou cette exposition sur l'écriture du mouvement à l'initiative de la Bibliothèque départementale.

Comme pour la première édition, la programmation concoctée par Pascal Montrouge et Bernard Faille est aussi diversifiée qu'alléchante.

Toutes les tendances y sont représentées : de la danse traditionnelle du Bal Tamoul à la danse conceptuelle très « classe » d'Yves-Noël Genod, de l'inclassable Jérôme Bel à la danse ludique et sentimentale de l'Australien Shaun Parker, de la

danse théâtre de Taliipot au hip-hop ultra-mouvementé des Brésiliens de Membros. Sans oublier les créations réunionnaises et de l'Océan Indien portées par Valérie Berger, Sylvie Robert ou Nadjani. Si l'on y ajoute la présence tutélaire de Pina Bausch, dont on pourra apprécier l'œuvre à

travers deux films récents, on s'aperçoit que Total Danse propose une sorte de tour d'histoire de la danse à découvrir en l'espace d'un mois. C'est donc un grand voyage qui continue vers de nouveaux territoires de la chorégraphie, tout aussi excitant et mystérieux que le furent ceux des explorateurs face à des terres inconnues... Et comme le fut la découverte de cette île, aussi riche de son syncrétisme et de sa diversité que la danse ici proposée.

Il était donc naturel que *Danser*, le magazine de toutes les danses, s'associe à Total Danse pour mettre en valeur, dans les pages qui suivent, les artistes invités.

Agnès Izrine, rédactrice en chef de *Danser*

04



L'édition 2011 Programme

06



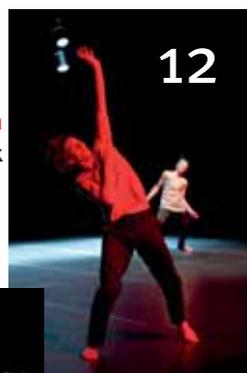
La danse sur l'île Diversité



F. Stoll

08

Rencontre Pierre Rigal

Entretien
Yuval Pick

12

L. Philippe

10



Kh. Krauskopf

Soirées
cinéma
Pina
Bausch

11



D. Wenders

14



H. Sorgeloo

Zoom Jérôme Bel

15



E. Bachini

Zoom Sankai Juku



S. Delorme



DR

À gauche, Shaun Parker & Company : *Happy as Larry*.
Ci-dessus : 3 Soli Océan Indien (Gaby Saranouffi). En haut à droite, Cie Membros : *Meio fio*. En bas à droite : le Bal tamoul.

Total Danse, vaste programme

PAR PHILIPPE VERRIÈLE

Point de rencontre d'une zone immense et féconde, La Réunion a créé l'un des rares festivals au monde qui réussisse à montrer combien la danse est diverse autant qu'universelle. Panorama.

Organiser un festival de danse contemporaine à La Réunion, c'est d'abord organiser un festival. Total Danse, la manifestation que proposent durant le mois de novembre les théâtres départementaux de La Réunion dirigés par Pascal Montrouge et Bernard Faille, ne cherche pas à réinventer ce qui fonctionne. Comme ailleurs, il s'agit de montrer quelques-unes de ces créations qui font l'air du temps, ne serait-ce que pour en juger de visu. Il y a Pierre Rigal dans sa construction claustro-

phobe (*Press*, 2008) qui enserre irrésistiblement le corps. On retrouve Jérôme Bel dans ses questionnements faussement naïfs sur la condition d'interprète à travers celle d'un virtuose cunninghamien, Cédric Andrieux (2009). Il y a les artistes dont on parle, tel Yves-Noël Genod qui, fidèle à lui-même, créera sur place sa proposition en feignant cette improvisation désinvolte qu'il affectionne et qui cache une méticuleuse préparation. Il y aura les parcours de *Score* (2010),

trio joueur et grave d'un engagement physique impressionnant et à travers lequel Yuval Pick, nouveau directeur du CCN de Rillieux-la-Pape, après Maguy Marin, interroge son émotion israélienne. Et puis on ajoute un ou deux grands noms, Umagatsu et sa compagnie Sankai Juku, voire les Brésiliens survitaminés de Membros et les séances cinéma en hommage à Pina Bausch. Mais faire un festival à La Réunion, c'est un peu plus compliqué ou du moins exigeant.



Gorka Bravo



DR

L'île est certes un confetti dans la mer, elle est aussi le point de rencontre d'une zone immense et féconde, et l'occasion de croisements uniques.

Marquée par la proximité de Madagascar, fréquentée par les Arabes, gouvernée par la France, peuplée par l'Afrique, l'Inde ou la Chine selon les époques, La Réunion est un mélange et sa danse le traduit.

Longtemps, le conservatoire, unique en son genre, comptait non pas trois disciplines chorégraphiques (classique, contemporain, jazz) dont l'enseignement est réglementé par la loi n° 89-468 du 10 juillet 1989, mais quatre et en dehors de toute nomenclature officielle. La danse indienne (bharata natyam) y avait même droit que les autres. Alors, sur un festival, un bal tamoul, adaptation réu-

nionnaise du *narlgon*, forme théâtrale originaire du sud de l'Inde, peut croiser les questionnements de Taliipot qui dans *Aia, de la Grotte jusqu'au ciel*, présentera sa dernière pièce, qui vient d'être créée à Artscape (Cape Town, 2011).

Évidemment, comme ailleurs, un festival est aussi l'occasion pour de jeunes créateurs locaux de présenter leur travail, l'opportunité de se confronter au reste de la danse.

Mais Total Danse, parce que c'est La Réunion, prend dans ces jeunes propositions un goût particulier, plus métisse, plus grinçant aussi (Nadjani Bulin, Sylvie Robert).

Parce que, si organiser un festival revient à appliquer quelques règles, ici comme ailleurs, c'est quand même La Réunion et ce n'est pas tout à fait comme ailleurs. ●

Ce que vous pourrez voir au festival

LE BAL TAMOUL
10 novembre



DR

La diaspora tamoule et ses descendants chérissent le *narlgon* et livrent ici leur interprétation de l'épopée de la vie de Vali, convoitée par le dieu Mou-

rougan. Au Bal tamoul, le public ne danse ni avec les dieux, ni avec ses voisins, mais se laisse emporter par la poésie de ces récits fondateurs. Comme l'histoire de Vali met en exergue un conflit entre deux classes sociales, l'épisode se prête parfaitement à la célébration de la mémoire d'une communauté qui a été engagée pour exploiter les plantations pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, suite à l'abolition de l'esclavage. Sur scène, les mimes-chanteurs-danseurs et les musiciens sont aujourd'hui les représentants de leur communauté et de sa force vitale, à travers les récits ancestraux. Mais ils les remettent au goût du jour, s'en amusent et échangent avec la salle, jamais à court d'un clin d'œil.

MEMBROS : MEIO FIO
15 et 18 novembre



Gorka Bravo

Entre breakdance, performance et narration, les pièces de Membros n'ont jamais abusé de la douceur. Avec comme point de départ la vie dans

les favelas, une cruauté sèche, sans discours larmoyant ni social. Mais la violence est là, puisqu'il est impossible de lui échapper dans un pays où malgré les progrès réels, les inégalités sociales conditionnent le quotidien. Il n'est que logique pour Tais Vieira et ses danseurs de se frotter au bitume et aux murs urbains. *Meio fio* est une tornade d'énergie, aussi furtive que puissante qui laisse des traces indélébiles dans les yeux et dans les cœurs.

PIERRE RIGAL : PRESS
15 novembre



F. Stoll

Cela pourrait être une nouvelle écrite par Kafka, Beckett ou Daniil Harms. Un cauchemar physique et surtout mental. Un homme dans son espace

de vie, de travail. Les murs se rapprochent de lui, toujours un peu plus. Comment continuer à vivre,

Réunis dans la diversité

PAR PHILIPPE VERRIÈLE

Pascal Montrouge, Yun Chane, Éric Languet, et plusieurs pionniers avant eux, ont donné à La Réunion une visibilité dans le domaine de la danse. Et la relève est là.

On trouverait difficilement plus différent. Il y a la fille de commerçant chinois, élevée par des "nénènes", ces nourrices créoles qui lui apprennent les traditions de l'île. Ensuite, Yune Chane prend des cours de danse classique avec Danielle Davério, une ancienne des Ballets du marquis de Cuevas installée dans l'île, mais part en métropole pour faire Langues O. Il y a le grand gaillard roux, formation jazz, qui commence par des cours avec Marielle Roque, puis s'engage dans le contemporain avec Marie-Christine Abbadie avant d'aller faire carrière d'interprète à Paris. C'est là que Pascal Montrouge danse pour Redha, chorégraphe star de la danse jazz entre 1989 et 1990, imposant dans ce registre sa puissance et son énergie pour *Palimpseste* et *Caravane* (1989), puis *Dancing* (1990). Cela aurait pu lui valoir une carrière toute de paillettes et de show télévisés. Il y a aussi le beau danseur classique qui quitte l'île en 1983 pour étudier au CNR de Rueil-Malmaison, puis va de l'Opéra de Paris au Royal New Zealand Ballet. Éric Languet y sera nommé danseur étoile. Pendant huit ans, il y interprétera la majorité des grands rôles du répertoire classique et y fera ses débuts de chorégraphe avant de rencontrer Meryl Tankard et surtout le DV8 Physical Theatre de Lloyd Newson. Pourtant, malgré des parcours aussi différents, durant la seconde

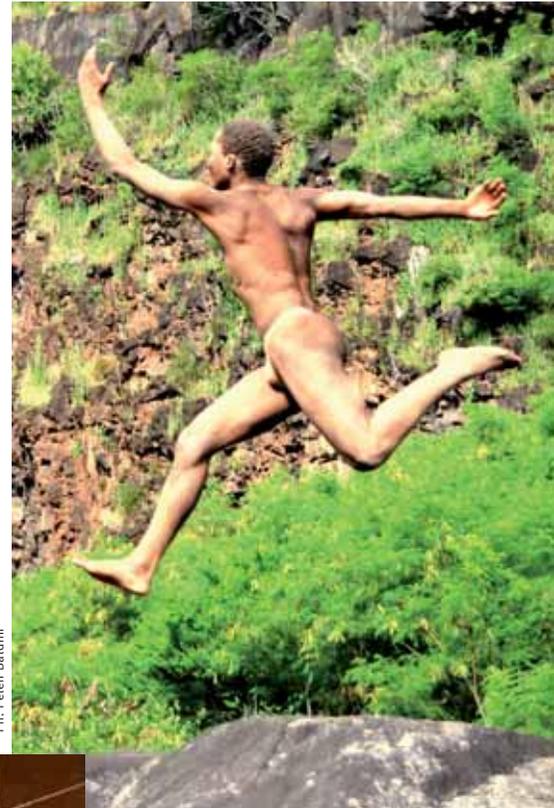


V. Berger

moitié des années 1990, ces trois figures vont lancer à La Réunion un mouvement qui va faire de l'île un point de repère pour la danse contemporaine.

Ouverture vers l'Afrique

Yune Chane est rentrée la première. Après avoir dansé en métropole avec Catherine Atlani et suivi force stages, elle crée en 1983 avec Nathalie Canieux, Terre Si Corps, une compagnie qui va proposer sur l'île des pièces comme *1, 2, 3, nous irons au bois* (1984), suivie de *4, 5, 6, cueillir des cerises*, l'année d'après. Terre Si Corps va alors alterner créations et actions de sensibilisation comme « 50 Journées autour de la danse contemporaine » (1986). Mais confrontée à de trop nombreuses difficultés, Yun Chane se consacre à la pédagogie et à l'interprétation auprès de Jean-Pierre Clain et Claude Paul Henry, deux chorégraphes actifs sur l'île. Ce n'est qu'en 1994 qu'elle reprend le travail choré-



Ph. Pelen Baldini

graphique en fondant sa compagnie et en créant *Couleurs de femmes*, dont le succès va aider à sa reconnaissance. Durant la même période, Pascal Montrouge s'essaye à la chorégraphie et en 1997, à Châteauevallon, le théâtre mythique au-dessus de Toulon, il crée *Pardon Mars!* (péripéties chorégraphiques en deux manches et un apogée),

quatuor dont la première manche a été créée l'année précédente et dont le nom va devenir celui de la compagnie.

Pascal Montrouge, qui est toujours resté en contact artistique avec l'île – il y a présenté l'une de ses toutes premières réalisations, *Saluts publics* (solo pour une danseuse) – va inaugurer une formule qui fera florès: la double implantation. Un bureau en métropole, un autre à La Réunion. Et c'est à la toute fin des années 1990, qu'Éric Languet s'est orienté vers la chorégraphie. S'il continue à danser (il fait partie de l'aventure de *The Cost of Living* de Lloyd Newson), il a créé sa compagnie, Danses en l'R, et *Traces d'Amour* en 1999. La pièce connaît un succès sur l'île et obtient une réelle reconnaissance au Off d'Avignon en 2001.

Cette soudaine efflorescence ne doit cependant rien au hasard. Sans remonter aux origines du *séga* et du *maloya*, genres populaires mais qui sont d'abord musicaux avant d'être chorégraphiques, des pionniers comme Jean-



Trois jeunes chorégraphes réunionnais présents au festival. De gauche à droite, *Moi* de Gaby Saranouff et Valérie Berger, le Théâtre Taliipot avec *!AIA* et Nadjani Bulin dans *la Kaz Bourbon*.

île (Ariry Andriamoratsiresy y est primé en 1999 et il reprendra l'un des rôles de *Couleurs de femmes* de Yune Chane), mais il est aussi fondateur pour les chorégraphes de La Réunion. Ceux-ci découvrent (ou redécouvrent) l'importance de la relation avec le continent. Montrouge y donne en 2001 *Parce qu'il y a quelque chose en toi qui me tape sur les nerfs*, qu'il avait créé auparavant au Festival Dance Umbrella de Johannesburg, Yune Chane y rencontre des interprètes et c'est d'Afrique, à travers sa collaboration avec Sello Pesa, que Valérie Berger va rapporter son ton si particulier.

Pierre Clain ou Marielle Roque ont dansé ailleurs tout en restant toujours en contact avec l'île et en cherchant, selon leurs inclinaisons respectives, à développer la danse. Mais si l'on doit trouver un déclencheur, c'est en 1986 avec la création du Conservatoire national de Région. Structure d'enseignement gérée par la Région mais inscrite dans une perspective nationale, en particulier sur le plan pédagogique, installée à Saint-Denis mais implantée également à Saint-Benoît, Saint-Pierre et Saint-Paul, le conservatoire va donner une assise à la danse réunionnaise, d'autant que Marie-Christine Abbadie, autre grande figure pédagogique de l'île et qui en prend les rênes, lui donne une réelle crédibilité. S'ensuivent stages, tournées, échanges permanents avec la métropole. Les années 2000 seront celles de la confirmation. S'ajoutant aux trois chorégraphes déjà en place, arrive Valérie Berger avec une sensibilité particulière qui témoigne de l'influence de plus en plus nette de l'Afrique. Depuis 1995, se déroulent tous les deux ans, les Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien. Depuis la première édition, à Luanda, cette manifestation témoigne que ça bouge sur le continent. En 1979, la biennale s'installe à Antananarivo (Madagascar) sous la direction artistique de Germaine Acogny. L'événement, majeur pour la danse contemporaine africaine, fait naître un mouvement créatif sur la grande

Surtout, cette ouverture vers l'Afrique¹ donne aux artistes de l'île une conscience particulière de leur responsabilité géographique. Disposant de moyens incomparables au regard de leur voisin (même si tout est relatif), les chorégraphes réunionnais vont initier un flux artistique qui irriguera la danse de toute la zone. D'autant que dès 2005, avec la première édition du festival de danse contemporaine de Saint-Denis, la danse acquiert cette visibilité qui lui manquait. C'est Jean Clain qui en assure la direction. Comme ex-directeur de l'Alliance française de Windhoek en Namibie, puis de l'Institut français de Ouagadougou, sa sensibilité à l'encontre des formes issues du continent est entière. Sa disparition soudaine n'empêche pas le festival de se pérenniser, sous la direction de Pascal Montrouge. On va y voir la nouvelle génération, interprètes peu à peu devenus chorégraphes, sensibilités exacerbées par les exemples, enfants prodiges revenant sur l'île : Soraya Thomas, Florence Boyer, Sylvie Robert, Nadjani Bulin... Un nouveau chapitre. ●

1. C'est sur ce point qu'il faut faire mention du cas très particulier du Théâtre Taliipot, créé par Philippe Pelen Baldini en 1986 avec plusieurs élèves et qui, comme son intitulé l'indique, se situe dans une perspective plutôt théâtrale. Mais le parcours de son animateur ayant eu nombre de contacts avec la danse et les formes d'expression de ce théâtre gestuel, on tiendra Taliipot pour ce point de passage entre danse et théâtre aussi bien qu'entre La Réunion et l'Afrique.

Programme suite

à exister? Comment faire comme si de rien n'était, tout en se faisant violence, toujours un peu plus? Se coller aux murs ou au plafond, essayer de trouver un équilibre où on est bousculé en permanence. Absurde, subtil, métaphorique et terriblement concret, *Press* amuse et inquiète en même temps.

Pour en savoir plus, lire notre article en p. 8-9.

YVES-NOËL GENOD : RÉUNION DES SCÈNES INFINIE

15 et 18 novembre



Yves-Noël Genod fait partie de cette nouvelle génération d'artistes transdisciplinaires qui rendent obsolètes tous les termes désignant une

pratique artistique définie. Au bout du compte, il ne fait ni de la danse, ni du théâtre ou autre performance, mais du Genod. Lui-même parle d'« expériences poétiques ». Selon les spectacles, il peut avoir l'air angélique ou diabolique, sage ou malin, mais toujours raffiné et ironique. Il ne renverse pas les codes de la représentation, mais leur permet de voler en liberté. Et comme il est lui-même le premier surpris par ses créations, découvrons donc celle-ci en même temps que lui!

PINA BAUSCH : SOIRÉES CINÉMA

16 et 17 novembre



Que ce soit en Amérique Latine, en Asie ou ailleurs, on rencontrera toujours un chorégraphe qui raconte cette anecdote: « Un jour, j'ai vu une vidéo du *Sacre* chorégraphié par Pina Bausch. C'est là que j'ai décidé de faire de la danse. » C'est un peu la même chose dans *les Rêves dansants*

(notre photo) où les adolescents de Wuppertal, la ville de Pina, s'approprient, non sans peine, ce vieux *Kontakthof*, une pièce basée sur les danses de salon et un répertoire musical plein de nostalgie. Combien d'entre eux continueront la danse? Dans *Pina* du grand Wim Wenders, ce sont les danseurs de la compagnie qui rendent hommage à Pina, décédée juste au début du tournage. Un choc! Face à l'absence comme personnage principal, chacun(e) se révèle à travers son rôle préféré dans le répertoire de la compagnie. Et entre les lignes on perçoit toute la dépendance psychique des danseurs par rapport à celle qui leur était bien plus qu'une mère. Quand Wenders et les danseurs inscrivent ces extraits dansés dans un paysage, le métro, une rue ou une piscine, c'est toute Pina qui revit.

Pour en savoir plus, lire notre article en p. 10-11.

Pierre Rigal, enfant du rock

PAR PHILIPPE NOISSETTE

Le Toulousain est à l'affiche de Total Danse avec son solo Press (2008). En mars dernier, nous l'avons rencontré pour la création de Micro.

Après l'année 2010 passée sur les routes, d'Australie au Japon via la Corée ou la Russie, Pierre Rigal a trouvé un port d'attache sur les rives d'un lac: le théâtre Vidy-Lausanne. Trois semaines durant, il a étreint *Micro* avec sa troupe, dont les musiciens du groupe Moon Pallas. Après un premier atelier à Londres, quelques dates au dernier Festival d'Avignon, *Micro* a trouvé son rythme. Et Rigal le sien, entre footing matinal et réglages de cette création.

Il est loin le temps des compétitions, 400 mètres et 400 mètres haies – « mais je n'étais pas un super-champion » –, les études d'économie mathématique ou de cinéma. Depuis ses débuts d'interprète avec Gilles Jobin, en 2002, tout s'est accéléré pour ce fils prodigue. Un premier solo, *Érection*, coréalisé avec Aurélien Bory, venu du cirque et Toulousain également, et le nom de Pierre Rigal se propage dans le milieu. « En même temps, nous avons présenté *Érection* en novembre 2003 avant d'avoir d'autres dates en mai!

Je ne savais pas quand ça allait prendre. Je savais seulement qu'à l'époque, l'économie de la danse ne me permettait pas de vivre. Et puis, j'avais trente ans et dans mon esprit, *Érection* était peut-être mon premier... et mon dernier spectacle. Je me suis dit: autant faire quelque chose de physique, d'entier! »

Des années plus tard, Rigal danse encore cet exercice assez subtil sur l'évolution de l'humain dans un environnement vidéo et musical. Et il a enchaîné depuis les créations en solitaire ou en groupe. On devine, en conversant avec ce garçon sensible, la peur de ne pas faire partie du sérail de la danse contemporaine, de faire trop grand public. Avec *Arrêts de jeu*, il s'attachait à des souvenirs d'un match de foot. On ne peut plus « facile » en quelque sorte. « Mais j'ai appris, et je suis définitivement sincère dans mon propos, que le calcul n'est jamais une bonne chose ». Un vrai sage.

Pierre Rigal avoue encore qu'avec sa première chorégraphie, il était dans l'intuition. « Avec la seconde pièce, forcément attendue, on réfléchit davantage. Surtout, l'équipe au-

« J' ai appris, et je suis définitivement sincère dans mon propos, que le calcul n' est jamais une bonne chose. »

tour de moi doutait. » Depuis, il est devenu un meneur de troupe capable de « dompter » des danseurs hip-hop pour *Asphalte*, qui cartonne, ou un groupe de rock avec *Micro*. « Je peux tout leur demander, aux techniciens et aux interprètes. Ce qui n'est pas si évident. Un vrai musicien, par exemple, est fragile,



P. Grosbois

concentré sur son jeu. Demandez-lui donc de jouer la tête à l'envers... » Pour cette nouvelle création, Rigal n'y va pas par quatre chemins: déconstruisant les mythologies du genre, du concert aux poses du fan de base, il met le trio de Moon Pallas en danger avec allure. On y joue ainsi à quatre mains, on chante avec une caisse de batterie sur la tête! Le tout en direct. Une création physique au plus haut point. « Je croyais m'en sortir ce coup-ci, mais c'est ma pièce la plus physique! Je me sens fatigué et, en même temps, je ne peux m'arrêter. » Une montée d'adrénaline qu'il faut maîtriser pour un garçon qui avoue sa peur de l'éphémère, sans parler d'une tou- jours possible blessure. Il a pris goût à transmettre ou donner des cours. Il a ainsi été invité pour un *workshop* avec la toute nouvelle Compagnie nationale de Corée. De passage à Saint-Pétersbourg,

Rigal a visité l'Académie Vaganova et convié ses directeurs à une représentation de son solo, *Press*. « Ils sont venus et mieux, ils m'ont proposé de venir animer un stage. » Enthousiasme en bandoulière, Rigal provoque visiblement souvent ce genre de réaction. En plus de ses passages en France – « il



Micro, création récente de Pierre Rigal.

Programme suite

SHAUN PARKER & COMPANY : HAPPY AS LARRY
18 et 19 novembre



DR

Quand les Anglo-Saxons se disent « Happy as Larry », ça signifie qu'ils sont aux anges. Dans sa pièce éponyme, Shaun Parker, qui compte

parmi les figures de proue de la danse australienne, interroge les rêves, les quêtes et les inquiétudes des adolescents. Au centre, les relations au corps et à l'autre. Dans le rôle du monde auquel on se confronte, un mur où ils peuvent dessiner tout en dansant, devant lequel ils s'adonnent à la glisse urbaine et à leurs sentiments. Mais il libère aussi leur créativité, pour un spectacle vif et plein d'émotion authentique. Parker porte au cœur ces âmes en train d'entrer dans la vie d'adulte. La preuve, il prépare déjà un autre projet, avec des adolescents non danseurs et multiculturels du sixième continent. Couronné de plusieurs prix pour son travail de chorégraphe, il s'est tout autant distingué en tant que danseur devant la caméra de cinéastes d'envergure, que ce soit dans *Moulin Rouge* de Baz Luhrmann, *Book of Revelation* d'Ana Kokkinos ou *Mao's Last Dancer* de Bruce Beresford.

VALÉRIE BERGER, GABY SARANOUFFI, SELLO PESA : 3 SOLI Océan Indien
19 novembre



S. Delorme

Un espace culturel se dessine et se construit entre La Réunion, Madagascar et l'Afrique du Sud. L'échange est le maître mot dans ce nouvel espace culturel transfrontalier, faisant circuler les énergies créatrices. La collaboration entre la Réunionnaise Valérie Berger, la Malgache Gaby Saranouffi (notre photo) et la

Sud-Africaine Sello Pesa s'est construite selon un modèle original. Au lieu de créer un trio, on nourrit les solos des autres, et déjà Saranouffi offre une création à Berger. Il s'agit d'abord de créer un esprit commun, de débattre de l'héritage culturel de chacune et de s'interroger sur sa position dans le monde actuel.

JÉRÔME BEL : CÉDRIC ANDRIEUX
19 et 22 novembre

Cédric Andrieux existe. Jamais il ne dit « Je ne suis pas... » Il dit ce qu'il était, ce qu'il sera peut-être. La danse contemporaine, il la rencontra à Brest, chez lui, au Quartz et au festival Les Antipodes. Plus tard, il était le seul Français à danser dans la compagnie de Merce Cunningham, à New York. Au cœur de cette performance-spectacle, créée par

faut redire la qualité de l'écoute et de la technique dans les salles de l'Hexagone » -, il voyage. Et y prend plaisir, au-delà des décalages horaires qui vous assomment, et s'émeut des réactions du public local. « En donnant *Érection* au Costa Rica, j'ai été étonné de l'agitation des spectateurs à la fin, lorsqu'un hologramme de mon corps est projeté sur moi. La salle n'y voyait pas une vision du futur, mais bel et bien un hommage aux esprits, très présents dans leurs

croyances ancestrales. » Pierre Rigal s'interroge tout autant sur la place du corps dans la société actuelle. Et pense que la danse peut apporter quelques éléments de réponse. Après la dernière à Avignon de *Micro*, il a eu une idée de spectacle. Il n'en dira pas plus. La laissera, pourquoi pas, de côté. Comme ce *Micro* qu'il a traîné pas mal de temps. Rigal n'a pas fini de nous surprendre. En attendant, il est dans sa phase rock. Et son énergie est contagieuse. ●

Press la critique de Danser

Press part d'une idée très simple : un espace se restreint autour d'un personnage. Ça pourrait être banal. Ça ne l'est pas. Au contraire, notre homme coincé dans ce volume qui se resserre déborde d'imagination dans le geste et fait passer dans son corps tout un discours rebondissant sur le mot « press » (pression, presse, presser, pressé, dépression...) tandis que s'inscrivent comme autant

de hiéroglyphes ses mouvements dans l'espace. Très graphique, surréaliste et riche de significations, ce solo de Pierre Rigal est un vrai bonheur pour le spectateur qui peut conjuguer le plaisir ressenti devant une gestuelle originale et celui que l'on éprouve à apprécier un mot d'esprit. De la vraie danse, quoi ! C'est-à-dire un geste qui, soudain, fait sens.

Agnès Izrine in Danser n°276



F. Stoll

Les Rêves dansants

PAR PHILIPPE NOISETTE

Le documentaire d'Anne Linsel et Rainer Hoffmann autour de Kontakthof de Pina Bausch pour de jeunes interprètes, est tout simplement l'un des plus beaux films de danse qui soit.



Les ados de Wuppertal dans une scène de *Kontakthof* : bouleversant !

« **Quarante adolescents.** Ils ne sont jamais montés sur scène. Ce film est leur histoire. » L'accroche de ce documentaire, *les Rêves dansants*, est certes un peu brusque mais dit beaucoup de cette aventure unique. En 2008, était créée à Wuppertal, fief de Pina Bausch, cette version pour adolescents d'un de ses chefs-d'œuvre. *Kontakthof*, après sa création en 1978 et une version pour seniors en 2000, naissait une troisième fois. La caméra d'Anne Linsel et Rainer Hoffmann va suivre, pas à pas, ces débutants, ouvrant ses micros à des confidences parfois très personnelles, traquant également les deux répétitrices proches de Pina, Jo-Ann Endicott et Bénédicte Billiet, à la fois grandes sœurs et professeurs de danse. Saisissant enfin cet instant rare, celui de la transmission d'un rôle avec son vécu, ses déchirures. « L'enthousiasme et l'intensité avec lesquels ils se sont approprié la pièce au fil de l'année étaient bouleversants », témoigne Linsel, qui a déjà signé deux films sur Pina Bausch au travail. On voit à l'image la pudeur éclatante de ces ados venus d'une douzaine d'écoles de

Wuppertal : ils hésitent à enlever leur pantalon ou à embrasser l'autre. Les plans de répétitions alternent avec des confessions plus intimes. Mais sans voyeurisme. Il y a cette fille qui lâche : « Je ne sais pas faire cela ! » Ou un garçon qui dit : « Quelque chose est là qui te fait penser que tu ne peux plus partir, tu dois rester ». Et ils resteront jusqu'à la première et quelques dates de tournées en Europe. Même la scission en deux groupes et les déchirements qui vont avec n'auront pas de suite.

L'un des moments forts des *Rêves dansants* est sans nul doute la visite de Pina Bausch elle-même. Laissant Jo-Ann Endicott et Bénédicte Billiet conduire les premières séances de travail en amont, sa venue provoque chez la troupe tension et... maux de ventre ! Car, si la plupart des interprètes sans passé de danse ne connaissaient pas vraiment la chorégraphe, ils redoutent désormais son jugement.

Évidemment *les Rêves dansants* est aussi un beau portrait de Pina : elle évoque ses débuts de ballerine à New York au détour d'une

scène de *Kontakthof*, avec ces filles alignées. On la sent incroyablement émue aussi devant ce cadeau inouï. « Pina Bausch a assisté, d'abord à quelques-unes, puis à toutes les dernières répétitions, raconte Anne Linsel. Le jour de la première, un dernier briefing avec elle a eu lieu sur scène. Pina nous avait demandé de ne pas filmer. Sur le moment, Rainer, mon chef-opérateur, et moi-même, étions un peu vexés, mais nous avons compris. Elle avait raison. Ces quelques minutes leur appartenaient, à elle et aux adolescents. Pina les remercia de porter sa création à travers le monde. Elle en avait les larmes aux yeux. »

Pour avoir eu la chance d'assister aux premières représentations de *Kontakthof* à Wuppertal, on sait que cette émotion partagée par l'équipe du Tanztheater n'était pas feinte. *Les Rêves dansants*, au-delà de sa réussite qui en fait l'un des plus beaux films de danse – et de vie – de ces dernières années, est un hommage bouleversant à l'art de Pina Bausch. ●

Pina un film de Wim Wenders

PAR AGNÈS IZRINE

Événement cinématographique et beau succès public, le film hommage de Wim Wenders à Pina Bausch, réalisé en 3D, nous plonge comme jamais au cœur palpitant de la danse.



Wim Wenders sur le tournage de *Pina*.

Neue Road Movies GmbH/D. Wenders

en choisissant de ne tourner qu'avec une seule focale pour éviter les effets de flou qu'imposait jusque-là un gros plan sur un sujet en mouvement, ensuite de filmer d'avant en arrière et non latéralement pour capter avec le plus de précision possible la grâce du corps dans son ensemble et préserver la stabilité de l'image.

Le tournage s'est fait en deux temps : fin octobre 2009, des chorégraphies sur scène de l'artiste ont été filmées en public. La 3D et le direct posant de grandes difficultés (il n'était pas possible d'interrompre les prises à la demande), la préparation en amont dut être intensive. Puis, mi-avril 2010, l'équipe a filmé *Kontakthof*, l'une des pièces de jeunesse de Pina Bausch, cette fois sans public. Wenders a capté ce classique dans trois différentes distributions conçues par Pina Bausch, l'une avec les danseurs du Tanztheater Wuppertal, une autre avec des hommes et femmes de soixante-cinq ans et plus, et la troisième avec des adolescents.

Ça n'est qu'après que la production a quitté l'espace limité du théâtre, que les danseurs ont été mis en scène dans des lieux publics, dans des paysages industriels, dans les grands espaces naturels du Bergisches Land et dans le monorail suspendu de Wuppertal. C'est donc un voyage au cœur d'une nouvelle dimension de la danse qui permet au spectateur de voir une pièce de Pina Bausch quasiment de l'intérieur, ou de se promener avec les danseurs dans la ville de Wuppertal et ses environs, source d'inspiration majeure de la chorégraphe disparue. ●

Programme suite



M. Caselli/Nirmal

Andrieux sous le regard de Jérôme Bel, on trouve le récit de la vie au studio de Merce, les rapports (presque inexistantes et donc source de déception) au maître et les démonstrations d'extraits de chorégraphies de Cunningham. Comment un danseur gère-t-il ses envies, ses frustrations et son quotidien ? Cédric Andrieux offre un regard sur un métier et son univers, grâce à des artistes d'exception. Sans oublier la simplicité, la générosité et l'humour d'Andrieux.

Pour en savoir plus, lire notre article en p. 14

YUVAL PICK : SCORE
22 et 23 novembre



L. Philippe

Score est une pièce aussi abstraite que politique. Presque un documentaire sonore, grâce aux enregistrements faits dans les rues de

diverses villes d'Israël. Conversations au café, alarmes omniprésentes, univers musicaux. Mixité culturelle, états de tension. Et un trio de danseurs agités, débordant d'énergie, se servant ou se défiant dans l'approche « moléculaire » de Pick. Un fil invisible les lie, même quand l'un ou l'autre quitte le jeu commun pour s'isoler temporairement. Yuval Pick, qui vient d'investir le Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape en banlieue lyonnaise, dessine l'image d'un pays jeune et débordant d'énergie, où les liens entre les hommes, aussi divers soient-ils, sont inéluctables. Et pourtant, on pourrait y voir un pur hommage à la danse.

Pour en savoir plus, lire notre article en p. 12.

CIRQUONS FLEX : DOBOUT EN BOUT #2
23 novembre



S. Longeras

Après trois mois de tournée en France, le duo Virginie Le Flaouter / Vincent Maillot revient à La Réunion pour présenter une nouvelle création,

issue d'ateliers de recherche menés avec des artistes de renom du nouveau cirque. *Dobout en bout #2* signe la rencontre entre le moringue réunionnais, art entre combat acrobatique et danse, et les arts du cirque dernier cri.

CIE ARGILE : CLIGNEMENT D'ELLES - LES AIGUILLES

24 et 25 novembre

Imaginez une forêt d'aiguilles, hautes de plusieurs mètres. Au sol, les danseurs ont la taille

Yuval Pick *un homme de cœur*

PAR SOPHIE LESORT

Le chorégraphe israélien vient présenter Score au festival Total Danse. En février dernier, à l'occasion de sa nomination à la tête du CCN de Rillieux-la-Pape, nous l'avons rencontré. Extraits.

C'est en 1998 que Maguy Marin implante son Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, en banlieue lyonnaise. Mais ce ne sera qu'en janvier 2006 que la compagnie prendra enfin possession de son édifice, uniquement érigé en bois et totalement écologique. Pour Yuval Pick, nommé à la succession, ce bâtiment est comme une matière brute à investir et à inventer.

Arriver après une telle artiste, qui a marqué son époque, n'est pas chose aisée. Pourtant, les projets très concrets du danseur chorégraphe, né il y a quarante ans en Israël, ont conquis les membres du jury. C'est dans ses studios qui jouxtent la gare de Perrache que Yuval Pick nous dévoile son objectif : transmettre une danse contemporaine exigeante mais surtout pas élitiste, tout en mettant en exergue les notions d'ouverture

et d'échange. Ces idées sont liées à son parcours résolument ouvert sur le monde, puisque, jeune interprète, il intègre en 1991 la Batsheva Dance Company pour ensuite remonter les chorégraphies d'Ohad Naharin au Grand Théâtre de Genève et au Nederlands Dans Theater, et rejoindre en 1996 Tero Saarinen, puis le Ballet de Lyon.

Yuval Pick,
chorégraphe et
directeur du CCN de
Rillieux-la-Pape.



DR

Suivront une longue tournée mondiale avec Russell Maliphant et de nombreuses créations dotées d'une écriture très personnelle après la fondation de sa propre compagnie, The Guests, en 2001. « Pour moi, l'identité française est le mélange de toutes nos différences, mais nous ne savons pas tendre la

« Il m'apparaît essentiel de créer des passerelles avec les principaux événements culturels lyonnais. »

main, ni avoir une vision commune. » D'où un projet participatif qui a pour titre *Score Rillieux*. « En utilisant le même processus de création que pour *Score*, Bertrand Larrieu va aller à la rencontre du murmure de la ville et y enregistrer les sons de cette cité multiculturelle, composée de soixante-dix nationalités. Sur cette mosaïque sonore, nous allons

construire un projet artistique avec un groupe d'habitants recrutés dans le milieu scolaire et au sein des associations afin de faire resurgir, par le biais du mouvement, des situations en rapport avec leurs racines, leurs cultures, leur ville. » L'aboutissement de cette expérience, qui se déroulera sur une demi-saison, verra le jour dans la salle du CCN.

Dans le même esprit d'ouvrir et de raconter la danse contemporaine à tous, Yuval Pick va distiller *Play Bach* dans la région Rhône-Alpes. « Étant donné que 60 % de la

danse sont représentés uniquement à Lyon et Grenoble, nous désirons investir de nouveaux lieux, salles des fêtes, gymnases, salles communales... Ces rencontres intimistes avec le public consistent en un montage en temps réel de situations chorégraphiques sur une *playlist* de musiques ». Ceci en corrélation avec des résidences d'artistes régionaux



Score, la pièce de Yuval Pick présentée à Total Danse.

L. Philippe

et internationaux pour un véritable travail de création. « Les accueils studio sont des actes très importants de mon projet. Ils vont nous permettre de trouver de nouveaux moyens de diffusion, de créer des réseaux avec les autres scènes et d'offrir ainsi plus de visibilité. » Soutenir la création d'une compagnie émergente est aussi l'un des leitmotiv du nouveau directeur du CCN. *Matière première* conjuguera un soutien financier pour aller de l'accompagnement à l'écriture à la réalisation d'une pièce.

Yuval Pick s'exprime avec fougue et regarde son interlocuteur droit dans les yeux. Il développe ses idées en termes nets et précis tout en enrobant une volonté de fer d'un sourire enjôleur. « La danse est un moyen de communication non verbal, ceci en fait sa fragilité, sa spécificité et sa beauté. C'est pourquoi deux axes me préoccupent : identifier le CCN pour ceux qui pensent qu'il est un lieu mystérieux – d'ailleurs, il l'est par son architecture –, puis le situer par rapport à Lyon. Il m'apparaît donc essentiel de créer des passerelles avec les principaux événements lyonnais comme, par exemple, les

Nuits sonores, la Biennale d'art plastique et celle de danse. C'est-à-dire ouvrir notre lieu à d'autres disciplines, car créer un public, c'est le valoriser. »

Et pour continuer à abolir les frontières entre les arts, Diamant brut sera un festival dédié au caprice artistique. Deux fois par an s'y côtoieront des artistes réputés dans leur domaine : musique, théâtre, danse, arts plastiques... afin d'y présenter de petites créations de six minutes.

Un travail de territoire

Le projet sur la formation du danseur n'est pas encore développé, mais il occupera une place prépondérante au sein du CCN. « L'interprète n'est pas valorisé en France, alors qu'il est la matière première de toute création. Je réfléchis à des formations à mettre en place avec d'autres CCN, pour donner de riches propositions, car il est primordial que le danseur étoffe ses connaissances. Pour l'instant, il ne s'agira que de semaines de stages en espérant par la suite combler cette zone grise. » Mais l'axe le plus important de son projet reste une compagnie de huit interprètes et un travail de territoire animé par les danseurs. « Avoir une compagnie permanente est un acte pédagogique par excellence. Les répétitions publiques vont illustrer l'humilité, la passion et la patience des artistes qui, chaque jour, s'acharnent à améliorer leur travail. »

Sa prochaine création, *Pulsar*, est prévue en 2012. Pour Yuval, le passionné de chimie et d'astronomie, ce thème sur la mort d'une étoile qui se transforme en nuage de neutrons, est une métaphore qui évoque une expérience sensorielle par rapport à ses interpellations sur l'individu dans un groupe. ●

Score la critique de Danser

Yuval Pick est retourné dans son pays, Israël, pour en humer l'ambiance, récolter des bribes de sons, enregistrer des témoignages, des chansons. Une fois cette moisson montée comme un kaléidoscope, il a composé une chorégraphie percutante qui dessine la mosaïque d'un peuple sous haute tension. La danse affolante du chorégraphe semble mordre la vie. Dans ce récit éblouissant et bouleversant, il y a de l'amour, de la guerre, de l'urgence et aussi de la peur. Le langage de Yuval Pick est un tourbillon foisonnant.

Il joue des rythmes, les casse et les renoue avec une folle liberté et révèle des émotions avec une belle esthétique du mouvement qu'il pousse jusqu'à l'extrême limite. Les trois danseurs possèdent une qualité technique exceptionnelle car, non seulement le chorégraphe leur impose une cadence effrénée, mais il leur demande aussi une intensité dramatique qu'ils formulent parfaitement. On ne sort pas indemne de cette quête d'identité tant cette pièce traduit la réalité d'une population prête à tout pour survivre.

Sophie Lesort in Danser n° 304.

Programme suite



M.-P. Deluen

de fourmis, par comparaison. Mais cette forêt n'est pas sombre ou menaçante. Les aiguilles sont légères et souples, et pourtant : quels espaces pour la danse dans un tel jeu de mikado ? Entre la chorégraphe Sylvie Robert, les danseurs de la compagnie et la plasticienne Marie-Pascale Deluen, spécialisée dans le travail avec le papier, une recherche sur le mouvement et la force évocatrice des aiguilles géantes lance un défi spatial et métaphorique à la danse, dans un *Clignement d'elles*.

THÉÂTRE TALIIPOT : !AIA

24 et 25 novembre



Ph. Pelen Baldini

Et de deux ! La compagnie de Philippe Pelen Baldini, qu'on ne présente plus, est allée sur place, en Afrique du Sud. Entourés de scientifiques et d'artistes locaux, ils ont exploré l'héritage culturel des citoyens vivant autour du « berceau de l'humanité » pour créer *!AIA*, une nouvelle œuvre où les langages scéniques, les musiques et les cultures se saluent et s'approprient, toujours selon la devise de Taliipot : « Je suis les liens que je tisse ».

NADJANI DANSE CIE : LA KAZ BOURBON

25 et 26 novembre



DR

Le titre annonçant la couleur, *la Kaz Bourbon*, nouvelle création de Nadjani Bulin, promet de jeter un trouble, la danse s'adressant ici au *zamérantes* et donc à une part immatérielle du patrimoine réunionnais. Mais de quels fantômes s'agit-il vraiment ? De ceux de l'Histoire, avec majuscule, probablement...

SANKAI JUKU : UTSUSHI

25 et 26 novembre



E. Bachini

Le spectacle de la célèbre compagnie japonaise emblématique de la danse *butô* viendra clôturer avec brio cette nouvelle édition de Total Danse.

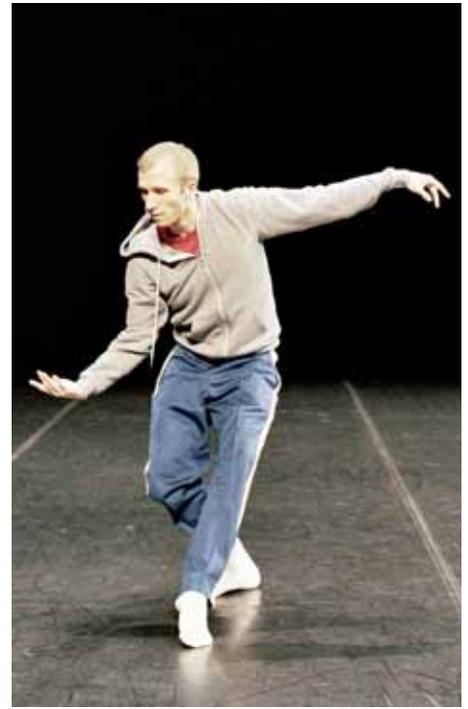
Pour en savoir plus, lire notre article p. 15.

TEXTES : THOMAS HAHN

Jérôme Bel faux Candide

PAR DOMINIQUE CRÉBASSOL

Chorégraphe fin de siècle, Jérôme Bel cherchait dans les livres de quoi redéfinir le spectacle de danse. Il revient, dans ses dernières pièces, au studio et au danseur, là où l'histoire s'écrit, à même le corps.



Programmé à Total Danse, le danseur Cédric Andrieux dans la pièce éponyme de Jérôme Bel.

H. Sorgelous

Dans le domaine chorégraphique, le XX^e siècle s'est révélé plus que fécond. Débordant. De figures de génie, d'écoles et de théories, de mouvements et d'œuvres mémorables. Alors, quand on est danseur et qu'on a le malheur de naître après l'Histoire, quoi faire de neuf? Comment et où trouver des chemins qui n'aient déjà été empruntés? On peut, comme certains, retourner aux grands textes sacrés. Jérôme Bel leur a préféré le très prosaïque dictionnaire. Faux can-

dide au pays des concepts, il ouvre en 1994 *le Petit Robert* à « spectacle » et lit : « ensemble de choses et de faits qui s'offrent au regard, capable de provoquer des réactions ». Il en fera *Nom donné par l'auteur* (définition du mot « titre » dans le même dictionnaire), qui applique le programme à la lettre en proposant pour toute danse des manipulations plus ou moins complexes d'objets. Comme le prévoyait le bon Robert, il y eut des réactions et Bel fut immédiatement considéré comme le plus provocateur des chorégraphes, le chef de file d'une génération acharnée à saper des décennies d'invention positive du corps et du mouvement par des propositions scéniques maxi-minimalistes.

Bel en quelques dates

1984 : CNDC d'Angers

1992 : assistant de Decouflé pour le défilé des JO d'Albertville

1994 : *Nom donné par l'auteur*

2001 : *The Show must go on*. Pièce inscrite au répertoire du Deutsches

Schauspielhaus de Hambourg et du Ballet de l'Opéra de Lyon

2004 : *Véronique Doisneau*

2009 : *Cédric Andrieux*

2010 : *3Abschied* avec Anne Teresa De Keersmaeker.

Méthodes analytiques

Nihiliste, provocateur, Jérôme Bel? La chose n'est pas si sûre, ou à tout le moins pas si essentielle. Sa méthode, c'est plutôt l'analyse. Jusqu'en 2001, Bel passe au crible de son approche critique quelques-uns des attendus du spectacle de danse qu'il veut décaper pour retrouver la chose sous les vieux vernis : le corps (*Jérôme Bel*, 1995), pas si parfait ni excitant que cela; le personnage, qui s'émiette en identités gigognes (*Shirtologie*, 1997); la musique, cet opium du public auquel on se laisse toujours prendre (*The Show must go on*, 2001). Le mouvement se fait rare et non virtuose; les éclairages bricolés ou

pleins feux. Les moyens rappellent ceux mis en œuvre par les post-modernes américains qui, eux aussi, vers les années 60-70, tentaient de réveiller les regards et les intelligences face au spectacle et son idéologie. Dans cette entreprise de déconstruction, *The Show must go on* marquera un point d'arrêt. À coups de tubes musicaux, les danseurs renvoient leur propre image aux spectateurs. L'espace qui sépare ceux qui ont payé de ceux qui sont payés disparaît. Le spectacle est dans la salle, le public se trémousse, les briquets s'allument et tanguent, les invectives de ceux qui y croyaient encore pleuvent.

Depuis 2004, Jérôme Bel suit une autre méthode : l'autobiographie dansée. Après *Véronique Doisneau*, en 2004, avec une danseuse du corps de Ballet de l'Opéra de Paris, *Pichet Klunchun and Myself* en 2005, avec un interprète de danse classique thaï, c'est auprès de Cédric Andrieux, danseur de Cunningham, de Trisha Brown et du ballet de l'Opéra de Lyon, que Jérôme Bel mène son enquête « documentaire ».

Dans cette autre sorte d'analyse, la scène, toujours aussi dépouillée, se fait divan, le danseur s'exprime à la première personne. L'interprète interprète sa vie devant des spectateurs eux-mêmes invités à interpréter cette interprétation. Un dispositif comme les aime Jérôme Bel : vertigineux, simple et direct. ●

Sankai Juku émotion butô

PAR THOMAS HAHN

Le festival Total Danse s'achèvera en apothéose avec la troupe japonaise Sankai Juku. Mais qui sont-ils ces mystérieux hommes tout en blanc ? Des sages ?

Ushio Amagatsu est-il un chorégraphe oriental ou occidental? Le fondateur de Sankai Juku a fait découvrir le butô aux Européens à partir de 1980. Mais très tôt déjà, à Tokyo, il s'attirait les foudres de Tatsumi Hijikata, père fondateur de cette danse. Selon Hijikata, que d'aucuns prenaient pour un fou, le butô est « la première danse occidentale qui sied au corps japonais » et il accusait Amagatsu de créer un art visant la réussite en occident au lieu de cultiver, comme lui, une marginalité radicale au Japon. L'influence de la danse expressionniste allemande, évidente chez Hijikata, semble avoir laissé la place, chez Sankai Juku, à une spiritualité proche de celle des Taiwanais du Cloud Gate Theater, et aux images qui sont un reflet intérieur de l'âme humaine, dans son lien avec le cosmos. Arborant invariablement un crâne rasé, un danseur de Sankai Juku évoque tou-

jours un moine. Et il ne vient jamais seul, alors que le butô est majoritairement un art du solo. Cependant, en trente-cinq ans d'existence, jamais une femme n'a dansé dans la compagnie d'Amagatsu. Mais l'exclusivité masculine ne signifie pas pour autant posture virile. Le danseur de Sankai Juku n'est ni homme ni femme. Il représente plutôt un état de conscience, au-delà des questions de sexe ou d'érotisme. Sa beauté est pure et pleine de sagesse. Le torse nu et mat, poudré blanc ou gris clair, il prend en charge la source de la vie, l'éternité et l'univers. Qui danse avec les étoiles de cette manière-là n'a aucune obli-

Utsushi, pièce composée d'extraits des grands succès de la compagnie.



E. Bachini



E. Bachini

gation de narration. On ne meurt pas dans une création d'Amagatsu, généralement composée de sept tableaux qui évoquent le cercle de la vie. Tout juste la mort était-elle évoquée dans *Kara Mi*, la dernière création en date. Alors que reste-t-il d'occidental chez Amagatsu? Le fait qu'il passe une bonne part de son temps à Paris? Qu'il est passé, avant de créer sa compagnie, par une formation en ballet et danse moderne? S'il conserve quelque part un héritage sous-jacent d'expressionnisme, c'est dans sa capacité à évoquer, par une seule image, une indicible beauté et quelque chose de profondément troublant. Mais Amagatsu a poursuivi ses études en explorant la tradition chorégraphique et spirituelle de son pays. La route n'a pas été un long fleuve tranquille pour autant. Les premières créations d'Amagatsu pouvaient investir l'espace public, les danseurs étant suspendus par les pieds, tête en bas. Ces performances plutôt grinçantes ont cessé après la chute mortelle d'un danseur en 1985. Sankai Juku est aujourd'hui l'une des rares compagnies capables d'explorer avec crédibilité l'humain au-delà de son existence terrestre. Et Amagatsu ne s'est plus jamais écarté de cette voie. C'est pourquoi il peut aujourd'hui proposer, avec *Utsushi*, une pièce composée d'extraits de ses grands succès, dans une fluidité naturelle. L'épure est toujours la même, à couper le souffle, avec juste une fleur ou un accessoire de couleur pour illuminer l'ensemble et donner à sentir l'étendue du temps et des espaces. ●

TOTAL DANSE

TEAT CHAMP FLEURI

TEAT Champ Fleuri | TEAT Plein Air
Espace culturel de Champ Fleuri
2 rue du Théâtre - CS 10507 - 97495 Sainte-Clotilde Cedex - La Réunion
Tél. 02 62 419 325 - Fax 02 62 415 571
www.theatreunion.re - TEAT Champ Fleuri | TEAT Plein Air

Tarifs

			Normal	Adhérents et groupes	- de 26 ans + de 65 ans Demandeurs d'emploi	Adhérents autres salles
jeudi 10	20h	Bal tamoul	gratuit (dans la limite des places disponibles)			
mardi 15	19h	Cie Membros	gratuit			
	20h	Pierre Rigal	18 €	15 €	8 €	17 €
	22h	Yves-Noël Genod	14 €	11 €	6 €	13 €
mercredi 16	20h	Cinéma Pina 3D	7 €	7 €	7 €	7 €
jeudi 17	20h	Cinéma Les Rêves dansants	7 €	7 €	7 €	7 €
vendredi 18	19h	Cie Membros	gratuit			
	20h	Shaun Parker & Company	18 €	15 €	8 €	17 €
	22h	Yves-Noël Genod	14 €	11 €	6 €	13 €
samedi 19	18h	V. Berger, G. Saranouffi, S. Pesa	14 €	11 €	6 €	13 €
	20h	Shaun Parker & Company	18 €	15 €	8 €	17 €
	22h	Jérôme Bel	14 €	11 €	6 €	13 €
mardi 22	18h	Jérôme Bel	14 €	11 €	6 €	13 €
	20h	Yuval Pick	14 €	11 €	6 €	13 €
mercredi 23	19h	Cirquons Flex	gratuit			
	20h	Yuval Pick	14 €	11 €	6 €	13 €
jeudi 24	19h	Compagnie Argile	gratuit			
	20h	Théâtre Taliipot	14 €	11 €	6 €	13 €
vendredi 25	19h	Nadjani Danse Compagnie	gratuit			
	19h	Compagnie Argile	gratuit			
	20h	Sankai Juku	24 €	21 €	12 €	23 €
	20h	Théâtre Taliipot	14 €	11 €	6 €	13 €
samedi 26	19h	Nadjani Danse Compagnie	gratuit			
	20h	Sankai Juku	24 €	21 €	12 €	23 €

ABONNEZ-VOUS AU FESTIVAL TOTAL DANSE !

4 formules pour satisfaire les curieux et les gourmands.
Choisissez 2 ou 3 spectacles, ou assistez à tout le festival !

PASS TOTAL : Tous les spectacles et les films du festival pour 99 € avec votre carte d'adhérent, au lieu de 144 €.

PASS A : 3 spectacles pour 40 €* avec votre carte d'adhérent, au lieu de 56 €.

* dans la colonne « tarif normal », choisissez 1 spectacle à 24 € + 1 spectacle à 18 € + 1 spectacle à 14 €.

PASS B : 3 spectacles pour 32 €** avec votre carte d'adhérent, au lieu de 46 €.

** dans la colonne « tarif normal », choisissez 1 spectacle à 18 € + 2 spectacles à 14 €.

PASS C : 2 spectacles pour 16 €*** avec votre carte d'adhérent, au lieu de 28 €.

*** dans la colonne « tarif normal », choisissez 2 spectacles à 14 €.

- Le pass est valable uniquement sur la programmation du festival TOTAL DANSE. La carte d'adhérent est valable jusqu'au 31 décembre 2011. La carte d'adhérent et le pass sont nominatifs. Pour tout renseignement sur les cartes d'adhérent, reportez-vous au programme de saison ou contactez la billetterie du TEAT Champ Fleuri.
- Les tarifs réduits sont consentis sur présentation d'un justificatif.
- Le tarif « demandeurs d'emploi » s'adresse également aux bénéficiaires de minimats sociaux.
- Groupes : à partir de 10 personnes sur une même représentation.
- **Pour les groupes, collectivités et la séance scolaire de Shaun Parker & Company**, contactez Nathalie Ebrard, attachée aux relations avec le public, par téléphone : 02 62 41 93 22 / 06 92 41 93 21, par e-mail : nebrard@theatreunion.re
- Pour le confort de chacun, les enfants de moins de 3 ans ne sont pas admis dans les salles de spectacles.

RÉSERVATIONS

TEAT Champ Fleuri

le lundi 10h-13h | 14h-18h, du mardi au vendredi 9h-13h
14h-18h, et les soirs de spectacle 18h-21h
Règlement par carte bancaire, chèques ou espèces.

par téléphone 02 62 419 325

aux horaires d'ouverture du TEAT Champ Fleuri.
Règlement par carte bancaire. Les billets ne sont pas expédiés par courrier.

par Internet www.theatreunion.re

24h/24. Règlement par carte bancaire sécurisé.
Majoration de 0,50 € par billet.

POINTS DE VENTE EXTÉRIEURS

Le Port Agora, Centre Commercial du Sacré Cœur

Saint-André Espace Culturel Multimédia,
Centre Commercial Jumbo

Saint-Benoît Agora, Centre Commercial Beaulieu

Saint-Gilles Les Bains Office du Tourisme

Saint-Denis Agora

Sainte-Marie Espace Culturel Multimédia,
Centre Commercial Duparc

Saint-Pierre Géant Casino

HORAIRES ET DÉROULEMENT DES SPECTACLES

Les salles ouvrent 30 minutes avant la représentation. Les places sont numérotées, sauf disposition contraire. Les spectacles commencent à l'heure. Au-delà, les places numérotées ne sont plus garanties. Les retardataires ne pourront pas accéder aux spectacles de **Pierre Rigal, Yves-Noël Genod et Jérôme Bel**, et uniquement lors d'un moment opportun pour les autres spectacles.

Les photographies, enregistrements audio et vidéo sont interdits.

ACCÈS AUX PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE

Des places pouvant accueillir les personnes à mobilité réduite sont réservées. Afin de vous garantir le meilleur accueil et de vous faciliter l'accès à l'entrée des salles, merci de nous en faire part lors de votre réservation.

ACCÈS AUTRES SALLES DE LA PROGRAMMATION

Archives départementales de La Réunion

4 rue Marcel-Pagnol - Champ Fleuri 97490 Sainte-Clotilde

La Fabrik

28 rue Léopold-Rambaud 97490 Sainte-Clotilde

Théâtre du Grand Marché

2 rue Maréchal-Leclerc 97400 Saint-Denis

LE VILLAGE DU FESTIVAL TOTAL DANSE AU TEAT CHAMP FLEURI

Vous pouvez vous restaurer et boire un verre tous les soirs de spectacle.

LE LIVRE D'OR ET LES RENCONTRES PILS

Après les spectacles, passez un coup de PILS et confiez vos émotions au livre d'or électronique du festival. Où ? Dans la cabine PILSement jaune installée dans le hall du TEAT Champ Fleuri.

Vous avez ri, pleuré ? Vous avez aimé... ou pas ! Retrouvez l'équipe de PILS pour en parler, échanger, débattre au village du festival. Les rencontres PILS sont signalées dans le programme de saison et dans celui qui vous sera remis en salle.

ÉCHANGER AVEC DANSEUR

Dans le cadre du partenariat annuel avec *Danser*, le magazine de la danse, vous pourrez échanger avec sa rédactrice en chef Agnès Izrine et avec le critique et historien de la danse Philippe Verrière lors des rencontres PILS.

LA GALERIE DU TEAT CHAMP FLEURI

Ouverte le lundi 10h-13h | 14h-18h, du mardi au vendredi 9h-13h 14h-18h, et les soirs de spectacle

Living Dance

Le photographe chinois Yang Wang, né en 1975, ancien danseur du Ballet de l'Armée Rouge à Pékin et du Ballet Preljocaj à Aix-en-Provence, se consacre entièrement à ses projets photographiques depuis 2007. Il présente ici des portraits et des nus de danseurs. A chaque corps correspond un visage. En passant devant ces grands tirages, le visiteur prend conscience que ces corps ne sont pas seulement des formes sculpturales mais des personnes dont l'art est au service de la chorégraphie. Réalisées dans le studio du Pavillon Noir, Centre chorégraphique national d'Angelin Preljocaj à Aix-en-Provence, et exposées l'an dernier à la Maison des Arts de Créteil et au Centre National de la Danse, ces photographies sont aujourd'hui réunies dans un livre d'Albena Dimitrova paru aux éditions Séguier.

Exposition du 10 novembre au 10 décembre 2011. Vernissage le 10 novembre à 18h. Entrée libre.



Yang Wang

Total Danse c'est bien sûr l'occasion de donner à voir la danse à travers des spectacles, mais c'est également permettre à celles et ceux qui font vivre cet art tout au long de l'année à La Réunion, de s'enrichir au contact des artistes et des professionnels invités. Grâce à de nombreux partenariats, Total Danse propose tout au long du mois de novembre des formations, des rencontres, des débats, des expositions, des échanges avec tous les publics.

WELCOME SOUTH AFRICA

En lien depuis de nombreuses années avec les festivals Dance Umbrella et New Dance de Johannesburg, les responsables de Total Danse initient à partir de 2011 un partenariat avec ces deux grands festivals. Georgina Thomson, leur directrice artis-

tique, est invitée à découvrir la richesse chorégraphique réunionnaise et à participer à différents échanges professionnels. En partenariat avec le Théâtre Canter (Université de La Réunion) et le CROUS, Total Danse accueille en résidence la chorégraphe contemporaine Désiré Davids, qui vit et travaille à Durban. Le studio de répétition mis à sa disposition pendant deux semaines lui permet d'entamer un projet qui sera présenté au public réunionnais en 2012. *Ces échanges, prémices des futures années croisées France – Afrique du Sud, bénéficient du soutien de l'Institut français, de la Dac oi, de la Région, du Département et de la Ville de Saint-Denis.*

« LES ÉCRITURES DU MOUVEMENT », UNE EXPOSITION DU CND À LA BDR

En parallèle du festival Total Danse, la Bibliothèque Départementale de La Réunion (BDR) accueille « Les écritures du mouvement ». Réalisée par le Centre national de la danse (CND), cette exposition montre, à travers des œuvres et extraits de textes, comment la danse s'écrit et se note. Accueillie par la BDR du 20 octobre au 20 décembre 2011, cette exposition pourra, par la suite, être diffusée dans les bibliothèques et médiathèques de La Réunion ainsi que dans plusieurs pays d'Afrique australe et de la zone océan Indien. *Exposition du 20 octobre au 20 décembre 2011. Vernissage le 20 octobre à 18h. Entrée libre. Bibliothèque Départementale de La Réunion 52, rue Roland Garros à Saint-Denis.*

TEAT CHAMP FLEURI & CO...OPÉRATION

Total Danse est aussi l'occasion pour les TEAT Champ Fleuri | TEAT Plein Air de multiplier les partenariats avec les autres salles de spectacles de l'île. Ces collaborations visent à favoriser les échanges entre les lieux de diffusion et à aller au-devant de tous les publics. Parmi ces initiatives, Pierre Rigal est accueilli à Saint-André à la Salle Guy-Alphonsine, qui œuvre tout au long de l'année au développement de la danse, Sankai Juku joue au Théâtre Luc-Donat du Tampon. Novembre, le mois de la danse, c'est également au Port, qui accueille du 23 au 25 novembre la 3ème édition du festival Danses et Docks initié par la scène de musiques actuelles, le Kabardock.

TEAT CHANGEMENT D'AIR : MEIO FIO

Après l'engouement rencontré l'an dernier par le GUID (Groupe urbain d'intervention dansée) d'Angelina Preljocaj, Total Danse récidive avec un spectacle totalement conçu pour l'extérieur. Interprété par la compagnie brésilienne Membros composée de danseurs issus des favelas, *Meio Fio* ("le rebord du trottoir" en portugais) est le portrait d'un pays, le Brésil, qui tente de survivre à de fortes inégalités sociales. Dans le cadre du TEAT Changement d'Air, cette performance chorégraphique pour espace urbain ira à la rencontre des spectateurs dans différents espaces publics de Saint-Denis, Saint-André, Saint-Philippe, Sainte-Rose...

RENCONTRES PROFESSIONNELLES : « LE CND À LA RENCONTRE DE LA RÉUNION »

Le Centre national de la danse (CND), animateur des réseaux de la vie chorégraphique et également centre de ressources pour les professionnels et acteurs du monde chorégraphique, développe depuis 2009 un programme intitulé « le CND à la rencontre des régions ». À l'initiative du CND et de la Dac oi et dans le cadre de la convention qui lie depuis 2010 les TEAT Champ Fleuri | TEAT Plein Air et le CND, Total Danse accueille le 22 novembre à Saint-Denis les rencontres professionnelles « Le CND à la rencontre de La Réunion ».

RENCONTRES ET FORMATIONS

Dans le cadre de partenariats mis en place avec la Région ainsi que le Rectorat de La Réunion, les danseurs et chorégraphes de Total Danse vont à la rencontre des établissements scolaires et du Conservatoire à rayonnement régional (CRR) de La Réunion. Brigitte Hyon et Agnès Bretel, respectivement responsable de la formation et conseillère pédagogique au CND animent quant à elles des sessions de formation à l'attention des enseignants en danse de l'Education nationale et des élèves du CRR.

ATELIERS DE DANSE URBAINE

En partenariat avec la Ville de Saint-Denis et dans le cadre de son projet Big'Up, les danseurs brésiliens de la Cie Membros rencontrent leurs « homologues » dionysiens qui s'entraînent régulièrement sur les parvis du TEAT Champ Fleuri et de l'Hôtel de ville.

Le TEAT Champ Fleuri à Saint-Denis et le TEAT Plein Air à Saint-Gilles sont des établissements culturels du Conseil Général de La Réunion

Les partenaires institutionnels : Ministère de la Culture et de la Communication – DAC-OI (Direction des Affaires Culturelles - Océan Indien), Région Réunion, TCO (Territoire de la Côte Ouest), Ville de Saint-Denis, Ville de Saint-Paul

Les partenaires officiels : Air France, Canal+ Réunion, Casino de Saint-Gilles, Orange

Les partenaires médias : Danser, Le Journal de l'île, Memento, PILS, Réunion 1ère

Les partenaires associés : Castel, IRT (Ile de La Réunion Tourisme)

Les partenaires culturels : Académie de La Réunion, Archives départementales, Bibliothèque départementale, Centre National de la Danse, Institut Français, La Fabrik, Onda, Salle Guy Alphonsine, Salle Vladimir Canter, Théâtre du Grand Marché, Théâtre Luc Donat

Impression : Graphica

DL n° 5120 - Licence d'entrepreneur de spectacles

● catégorie 1 – 1031544 ● catégorie 2 – 1031546

● catégorie 3 – 1031547

DANSER

Abonnez-vous

**et commandez
les anciens
numéros sur**

www.dansermag.com

Retrouvez toute l'actualité chorégraphique

Rencontrez les grands noms de la danse

Découvrez les dernières tendances

Programmez vos sorties et vos stages

